

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Henri G. BUTZ

Nostalgie

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1942, tome 41, p. 186

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

NOSTALGIE

La grande maison à côté appelle ses gens à table. Une cloche vomit un son vert et croquant comme un gros raisin, un son identique à la cloche de St-Maurice. Quand elle a lancé son appel, j'ai reçu en pleine figure une bouffée chaude et triste, un parfum nostalgique... St-Maurice... J'ai revu l'internat, je l'ai senti, mais avec mon cœur, pas avec celui que j'avais là-bas.

Je suis resté un instant dans ma chambre, cette grande chambre boiteuse meublée par ses locataires. — Il y avait Doudou... je travaillais en robe de chambre parce que c'est plus chaud et ça économise les habits ; lestement j'ai écrasé dans ce plaisant petit cendrier, emprunté sans doute au buffet de la gare, ce qui restait d'une parisienne, empruntée à un ami, cette cigarette qui m'a tant aidé à finir mon travail sur le vicair savoyard ! Puis dans les rangs, le long des corridors froids et nus, en silence, j'ai gagné le réfectoire bruyant. Silence relatif puisque le surveillant m'interpelle pour me faire taire ! Après le repas je me suis promené dans la cour avec Doudou et notre grand philosophe Bisegger. La petite porte, cour St-Joseph a claqué derrière nous, le trio a passé sous le petit pont de chemin de fer puis il a longé les marronniers, puis nos pas ont crissé sur le gravier. Dostoïevski et Goethe étaient en cause. Il n'y avait pas d'expert, pas de note, mais la discussion était passionnante et chacun vibrerait... Plus tard, adossé à la muraille, une file à droite, une file à gauche, le surveillant fièrement campé entre les deux files, nous avons regardé passer les élèves. Tout ce monde muet longeant les murs. D'abord les petits anges échevelés avec de grands yeux qui nous lorgnaient étrangement parce que nous étions des êtres étranges, ils n'avaient pas le droit de frayer avec nous. Puis les grands écervelés, ceux qui espèrent ou désespèrent à jamais. On avait un petit air supérieur. On les a suivis, on est entré derrière eux dans la petite chapelle bondée. Un supérieur disait : « Je vous salue, Marie... », et deux cents enfants répondaient : « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous... » — Ainsi soit-il. — Et le long défilé a recommencé en sens inverse mais avec quelques variantes cette fois, les uns allant en haut, d'autres à droite, d'autres enfin s'étiolant au gré de leur caprice ou de leur devoir.

On a dormi sans incidents jusqu'au petit, tout petit jour...